

bleu était sans épaulettes, et tout son costume de la plus grande simplicité.

Le général Hédouville, représentant de la métropole, était complètement effacé. Il voulut faire acte d'autorité, et conclut avec Maitland la capitulation du môle Saint-Nicolas. Toussaint se plaignit hautement, et ses plaintes, peut-être même ses conseils, engagèrent Maitland à annuler le traité déjà rendu public, et à déclarer qu'il ne voulait conclure d'arrangements qu'avec l'autorité militaire.

Toussaint, en conséquence, se transporta au môle Saint-Nicolas, où les troupes anglaises lui rendirent les plus grands honneurs, tandis que leur chef l'accablait de présents.

Peu de jours après, les Anglais signèrent une convention pour l'évacuation de toutes les places qui leur restaient, et Maitland partit avec les débris de son armée.

Les Anglais avaient sacrifié à cette guerre quarante-cinq mille soldats blancs, et plus de vingt millions sterling (500,000,000 fr.)

Le 10 octobre 1798, Toussaint-Louverture fit chanter un *Te Deum* dans l'église du Port-au-Prince; et, après que l'hymne fut terminée, il monta en chaire, proclama le succès de la république française en Europe et à Saint-Domingue, et prononça une amnistie générale pour tous ceux qui avaient servi les Anglais pendant la guerre.

Ce dernier acte était une opposition directe au pouvoir d'Hédouville, qui venait d'ordonner l'expulsion des mêmes hommes et la confiscation de leurs biens. La politique du nègre était plus sage, et il avait le moyen de se faire obéir. Hédouville dut céder encore une fois.

Il chercha à se rapprocher de Rigaud, et la haine de Toussaint s'en augmenta. Voulant à toute force se débarrasser de cet agent incommode, il provoqua secrètement des insurrections de nègres. Hédouville, incapable d'empêcher le désordre, s'embarqua pour la France, le 22 octobre. Dès qu'il fut parti, les insurrections s'apaisèrent. Toussaint se hâta d'adresser aux directeurs un long mémoire, dans lequel il accusait le général d'avoir provoqué les troubles, en agissant contre les intérêts de la colonie.

Toussaint n'usa de son autorité que pour rétablir partout la paix et le travail. Il engagea les blancs à rentrer dans leurs habitations, leur témoignant une condescendance qu'ils n'avaient jamais rencontrée chez les hommes de couleur victorieux. Il comprenait que sa puissance était essentiellement liée à la prospérité de la colonie. « Je n'ai pas envie, » disait-il, « de passer pour un nègre de la côte, et je saurai aussi bien que les autres tirer parti des ressources territoriales. La liberté des noirs ne peut se consolider que par la prospérité de l'agriculture. » Polverel avait fait un règlement pour la culture des terres par les noirs affranchis. Toussaint le renouvela, avec peu de modifications. Les nègres cultivateurs devaient être considérés comme ouvriers, et il leur était assuré pour salaire un quart des produits, sans déduction d'aucuns frais. Le samedi, ils pouvaient travailler à leur compte, et le dimanche chaque propriétaire était tenu de mettre à leur disposition un cabrouet pour porter leurs provisions au marché : mais la paresse n'était pas permise. Tout nègre non militaire fut attaché à une habitation, qu'il ne pouvait plus quitter, sans la permission des gérants. Pour sortir des limites de l'arrondissement de sa résidence, il était obligé d'obtenir un passeport des autorités constituées.

Grâce à ces mesures suivies avec une activité infatigable, Saint-Domingue reprit une partie de son ancienne splendeur. Les blancs étaient en sécurité; les richesses reparaissaient, l'anarchie était vaincue. Cependant il restait encore une guerre à terminer, avant que la tranquillité fût parfaitement rétablie.

Hédouville en partant avait écrit à Rigaud : « Je vous dégage de l'obéissance au général de l'armée de Saint-Domingue. Vous commanderez en chef toute la partie du sud. » C'était laisser derrière lui la guerre civile. En effet, les mulâtres, qui avaient vu avec autant d'horreur que les blancs l'affranchissement des nègres, n'étaient guère disposés à subir leur joug. Rigaud surtout, qui aspirait à un pouvoir indépendant, témoignait depuis longtemps sa jalousie et sa haine envers Toussaint, l'accusant d'affecter la tyrannie. Des plaintes mu-

tuell  
l'acc  
es o  
tain  
ilité  
com  
e 18  
La  
olle  
pie  
ou g  
atre  
onie  
sur  
ns  
sin  
int  
ons  
La  
nent  
vec  
out  
art  
e f  
ous  
ami  
nan  
Cett  
oute  
eux  
beau  
politi  
parti  
le co  
Da  
out  
sien  
es a  
u m  
e F  
cont  
dont  
quoi  
leme  
Av  
Tous  
de co  
une  
dans  
avait  
tendr  
« Bi  
« inc  
« l'ou

(1)  
(2)